



# 305

Réalisé par  
**Maxime-Claude L'Écuyer**

Réalisation **MAXIME-CLAUDE L'ÉCUYER** Scénario **MAXIME-CLAUDE L'ÉCUYER**  
Production **MAXIME-CLAUDE L'ÉCUYER (TULP FILMS)**  
Direction de la photographie **NELSON VILLAMIL, ERIC POLIGUIN, ARNAUD DUMAS**  
Montage **MAXIME-CLAUDE L'ÉCUYER, LOUIS-MARTIN PARADIS**  
Son **BRUNO PUCELLA** Mixage **MARTIN M. MESSIER**  
Conception sonore **JÉAN-FRANÇOIS SAUVÉ, MARTIN M. MESSIER** Distribution **H264**

# BELLECHASSE

DANS L'INTIMITÉ  
DES ATELIERS D'ARTISTES



## ARTISTES PARTICIPANTS

**Marc Séguin**  
**Sylvain Bourthillette**  
**David Elliott**  
**Nicolas Grenier**  
**Eliza Griffiths**  
**David Lafrance**  
**Alexis Lavoie**  
**Christine Major**  
**Jean-Benoit Pouliot**  
**Janet Werner**



MELS

ln264

# Synopsis

Une ancienne usine de pâtes Catelli, située au confluent de la Petite-Patrie, du Mile-End et de la Petite-Italie, est devenue au fil du temps le refuge de nombreux artistes de renom, un lieu de création important pour la peinture contemporaine montréalaise. Les rencontres fortuites, la proximité et les échanges enrichissent leur œuvre respective. Mais la spéculation immobilière a causé l'évincement des artistes de leur atelier, précarisant leur pratique. Lutter pour créer, créer pour lutter : ce documentaire nous ouvre la porte de ces lieux inspirants, qui bientôt ne le seront plus. Un voyage dans l'esprit de la création — malgré tout.

## Artistes participant·e·s

Marc Séguin, Sylvain Bouthillette, David Elliott, Nicolas Grenier, Eliza Griffiths, David Lafrance, Alexis Lavoie, Christine Major, Jean-Benoit Pouliot et Janet Werner.

## Festivals

### 2022

Festival international du film sur l'Art (Montréal)

Rendez-vous Québec Cinéma (Montréal)

\* Prix Pierre-et-Yolande-Perrault [Meilleur premier ou deuxième long métrage documentaire]

Festival cinéma du monde de Sherbrooke (Sherbrooke)

# Entrevue

Propos recueillis par Jason Béliveau, critique

**JASON BÉLIVEAU : COMMENT EST NÉ LE PROJET 305 BELLECHASSE?**

**MAXIME-CLAUDE L'ÉCUYER :** Principalement via Jean-Benoit Pouliot, un ami de longue date qui participe au documentaire. De fil en aiguille, en fréquentant son atelier, j'ai appris à connaître le bâtiment et ses artistes stimulant·e·s. C'était pour moi la découverte d'un secret bien gardé, ces ateliers étant des lieux où n'entre pas qui veut. Cet antre de la création me fascinait. Tout en déjouant la réticence des artistes à se faire filmer, je devais trouver une manière de rendre ses espaces magiques, de filmer les traces que la création y laisse.

**J.B. : AU MOMENT DE LA VENTE DE L'IMMEUBLE EN 2018, UNE QUARANTAINE D'ARTISTES Y TENAIENT LEUR ATELIER. COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROCESSUS DE SÉLECTION DES INTERVENANT·E·S?**

**M.C.L. :** Il y a en tout neuf artistes qui participent au film. Ce fut avant tout des rencontres fortuites, guidées par les locataires. Il y a d'abord eu Jean-Benoit Pouliot, ensuite David Lafrance et Sylvain Bouthillette, ce dernier ayant été un des premiers artistes à avoir investi le lieu avec Marc Séguin. Je cherchais à rendre un portrait diversifié, avec des personnalités plus établies, enseignant la peinture à l'Université Concordia par exemple, et des figures émergentes, comme Alexis Lavoie, à la maîtrise au moment du tournage. Je voulais aussi couvrir différentes approches stylistiques, allant de l'abstraction à la figuration avec des artistes comme Janet Werner et Eliza Griffiths. L'objectif était donc de proposer une espèce d'éventail des approches artistiques et visuelles en peinture aujourd'hui.

**J.B. : AU MOMENT DE DÉBUTER LE TOURNAGE, LES ARTISTES SAVAIENT-ILS QUE LE BÂTIMENT ALLAIT ÊTRE VENDU?**

**M.C.L. :** Pas du tout. Ils et elles me disaient que le propriétaire Howard Shiff allait garder le bâtiment pendant encore des années. Certain·e·s avaient leur atelier là-bas depuis 20 ans. Howard était vieillissant, mais la vente n'était pas une éventualité à court terme.

## Entrevue (suite)

**J.B. :** TU AVAIS QUAND MÊME LA VOLONTÉ DE TÉMOIGNER DE L'IMPORTANCE DU BÂTIMENT DANS L'HISTOIRE DE L'ART AU QUÉBEC?

**M.C.L. :** Complètement, bien que le film porte avant tout sur le processus créatif, sur le rapport au travail. L'objectif premier était de démystifier ce travail, de découvrir comment chacun des artistes se débrouillent pour détourner les aléas de la création.

La vitalité des ateliers est faite par les artistes qui y vivent et y travaillent. Je souhaitais prendre l'instantané d'un moment où ce lieu était encore rempli de vie. L'histoire du 305 Bellechasse est fascinante et mérite d'être connue. Son importance dans le quartier est indéniable. Comme le dit David Elliott à un moment dans le film : "If these walls could talk" (« Si ces murs pouvaient parler »). Il y a une énergie psychique dans ses pièces et ses corridors, des fantômes qui habitaient à la fois les lieux et les œuvres des artistes. Je ne dis pas que tout ça était conscient, mais il y avait quelque chose d'indescriptible, de magique, dans la patine du lieu, dans le bois du plancher, dans la mémoire du temps... Tout ça était beau et inspirant.

**J.B. :** COMMENT EST VENU CE CHOIX DE REPRÉSENTER LES STUDIOS VIDÉS DE LEURS ARTISTES ET D'ENTENDRE UNIQUEMENT LEUR VOIX? IL Y A JUSTEMENT UN ASPECT FANTOMATIQUE AU FILM, COMME SI LES LIEUX SE TROUVAIENT DÉJÀ ABANDONNÉS DE LEURS LOCATAIRES.

**M.C.L. :** Chaque atelier est un personnage, avec sa propre couleur, et le bâtiment est le grand personnage qui englobe les autres. J'ai développé un rapport particulier avec l'intimité en conduisant des entrevues audio avec les artistes, qui se sont tou-te-s livré-e-s avec humilité, comme s'ils et elles me parlaient dans le creux de l'oreille. Cette intimité crée un lien particulier avec les spectateur-trice-s face au travail des artistes. L'œil est libre et peut alors regarder tous les détails de l'atelier, prendre le temps d'entrer à l'intérieur des œuvres, de parcourir librement les espaces.

Pour les artistes, il y a une liberté de la parole qui s'est développée durant ces entrevues. Nous étions dans un petit cubicule, très près l'un de l'autre. Cette expérience m'a permis d'avoir ensuite une liberté au montage. Dans ce genre de documentaire, on s'attend

## Entrevue (suite)

toujours à voir les artistes au travail. C'était un parti pris de se distancier de cette approche plus conventionnelle, de proposer quelque chose de différent. C'est le pari que je me suis donné. Mais je n'avais pas soupçonné l'intimité des rencontres avec les artistes, la richesse de ce qu'ils et elles m'ont livré.

**J.B. : T'ES TU IDENTIFIÉ À EUX EN TANT QUE CRÉATEUR? JE SENS QUE C'EST AVANT TOUT L'ARTISTE EN TOI QUI LES ÉCOUTE.**

**M.C.L. :** Oui, c'est quelque chose qui m'a fait du bien. Le film a été long à faire. Quand je sentais que je manquais d'inspiration, je réécoutais des extraits des entrevues. Leur parole m'a donné du courage pour continuer le projet. Les écouter, en redécouvrant comment chacun·e se débrouille avec les différents défis liés à la création, cela me donnait un peu de tonus. C'est une parole qui est pleine d'espoir, qui tranche avec un discours ambiant plus sombre. C'est plaisant d'entendre des gens qui résistent et créent malgré tout, qui continuent de croire en l'importance de l'art, en l'importance de dire quelque chose via le médium de la peinture.

**J.B. :** TON FILM ENTRETIENT UN RAPPORT PARTICULIER À LA DURÉE. IL DÉMONTRE L'IMPORTANCE D'AVOIR DU TEMPS POUR NE RIEN FAIRE. DE SE DONNER L'OPPORTUNITÉ DE NE PAS ÊTRE DANS UN ÉTAT DE CRÉATION CONSTANT. OUI, IL EST POSSIBLE DE PASSER SIX MOIS SUR UN TABLEAU. OUI, IL EST POSSIBLE DE « PERDRE » DU TEMPS POUR RÉFLÉCHIR, TOUT SIMPLEMENT.

**M.C.L. :** Il y a une lenteur au film qui est pleinement assumée, un rythme précis par rapport aux images et aux paroles, un désir de laisser du temps aux artistes, mais aux spectateur·trice·s également. J'ai l'impression d'avoir fait une sorte de balado visuel, qui favorise et encourage un état méditatif. Il fallait donner toute la place aux artistes, offrir un moment de pause pour écouter ce qu'ils et elles avaient à dire. Nous sommes bombardé·e·s, dans la vie. Tout doit aller vite, tout doit se régler rapidement, il faut être performant·e. Est-il seulement possible de s'arrêter deux heures et d'absorber un film, idéalement en se déplaçant au cinéma?

## Entrevue (suite)

**J.B. :** HOWARD SHIFF, LE PROPRIÉTAIRE DU BÂTIMENT JUSQU'À LA VENTE, SEMBLAIT APPRÉCIER CES ARTISTES. DÉFENDAIT-IL LEUR DROIT DE CRÉER?

**M.C.L. :** Oui, il s'agissait d'un mécénat indirect, qui se fait rare de nos jours, en maintenant le coût des loyers bas, en faisant le choix d'accueillir des artistes, qui ne sont pas toujours les meilleurs locataires. Les artistes font des dégâts, mettent de la peinture partout! Howard allait aux vernissages, s'intéressait réellement à leur travail. Il les aimait. Cette nouvelle vocation a donné un sens à sa vie après la fermeture de l'usine de textile à la fin des années 90. Les côtoyer faisait partie du rituel. Il allait récolter les loyers, il les connaissait tous. L'arrivée des artistes a aussi contribué à la revitalisation du quartier. Je demeure très près du bâtiment, j'allais y prendre mes cafés. Il y avait une vie presque communautaire. Quelque chose s'est perdu depuis.

**J.B. :** CHAQUE STUDIO RÉVÈLE LA PERSONNALITÉ DE L'ARTISTE QUI Y TRAVAILLE. CERTAINS ESPACES SONT BORDÉLIQUES, D'AUTRES RANGÉS. QUE CHERCHAIS-TU À CAPTER?

**M.C.L. :** J'avais une journée de tournage par studio. J'ai privilégié les plans larges. Je voulais saisir l'entièreté des lieux, puis aller scruter dans les détails les œuvres, les craques dans le plancher, les traces de peintures partout. Toujours dans une chorégraphie de la lenteur, toujours en mouvement, en favorisant les fortes plongées, les plans-séquences. Je voulais trouver une nouvelle manière d'embrasser la totalité de cet espace, en mélangeant le micro et le macro.

**J.B. :** LE FILM MONTRE AUSSI L'IMPORTANCE D'AVOIR UN ENDROIT, D'UN POINT DE VUE PHYSIQUE, POUR CRÉER, MAIS AUSSI POUR LAISSER SON ESPRIT DIVAGUER. C'EST UN LIEU DE CRÉATION BIEN SÛR, MAIS C'EST ÉGALEMENT UN LIEU DE VIE. LES GENS Y ARRIVENT LE MATIN, Y PRENNENT LEUR CAFÉ, MANGENT, Y DORMENT PARFOIS, ESSAIENT D'EN FAIRE UN ESPACE CONFORTABLE...

**M.C.L. :** Pas nécessairement! Alexis Lavoie me disait qu'il ne voulait pas que son atelier soit confortable. C'était pour créer uniquement. Pour certain-e-s, c'est le contraire, comme Janet Werner avec sa chaise préférée, ou Sylvain Bouthillette. Ce sont des gens qui passaient énormément de temps dans leur atelier, pour réfléchir, revoir le monde.

## Entrevue (suite)

Les ateliers sont presque plus importants que les demeures principales. Tu sais que tu vas passer la majeure partie de ta vie dans ce lieu à créer, y'a une charge qui vient avec ça.

**J.B. :** DE CE POINT DE VUE, CONSIDÈRES-TU QUE LA SALLE DE MONTAGE S'APPARENTE AU STUDIO D'ARTISTE, OÙ IL EST POSSIBLE D'EXPÉRIMENTER, DE PRENDRE SON TEMPS? COMMENT D'AILLEURS AS-TU ABORDÉ LA QUESTION DU MONTAGE DANS TON FILM?

**M.C.L. :** Ça a été un réel défi. L'architecture du film, assez complexe au final, s'est construite un peu de manière inconsciente, aiguillée par des accidents, par des essais-erreurs. Les artistes parlent beaucoup d'accidents dans leur travail. J'en ai provoqué afin de révéler des éléments nouveaux, en juxtaposant le son et l'image. C'est le casse-tête le plus complexe que j'ai monté (rires)! Il s'agit quand même de neuf voix enchevêtrées, en plus de celle de Marc Séguin, qui incarne en quelque sorte le 305 Bellechasse, et d'Howard, au début, qui sert de prologue. J'ai eu de l'aide précieuse du monteur Louis-Martin Paradis, qui m'a donné un coup de main pour restructurer certains éléments et prendre un recul. Ce montage a été toute une partition! Je le qualifierais de musical. Il y a un choc entre les univers de chaque atelier. On passe de Janet Werner et sa musique bluegrass à David Lafrance et sa musique *noise*. Il y a des ateliers très propres, comme celui de Jean-Benoit, d'autres plus bordéliques, comme celui de Sylvain. Ça a été une belle aventure de jouer avec ces contrastes visuels et sonores.

**J.B. :** **305 BELLECHASSE** EST TON PREMIER LONG MÉTRAGE. LES NOMBREUX COURTS MÉTRAGES QUE TU AS RÉALISÉS DIFFÈRENT GRANDEMENT LES UNS DES AUTRES. ÉTAIENT-ILS UNE FAÇON JUSTEMENT D'EXPÉRIMENTER, DE TROUVER TA VOIX?

**M.C.L. :** Avec moi, il faut s'attendre à l'inattendu! J'aime explorer, me lancer des défis. Je sens quand même qu'il y a un fil conducteur entre mes films. J'écris d'ailleurs en ce moment un long métrage de fiction qui se déroule dans le milieu de l'art.

## Entrevue (suite)

**J.B. :** *ZSOFIKA* ET *SQUAD LEADER TD-73028 SOLILOQUY* SONT QUAND MÊME ASSEZ DIFFÉRENTS...

**M.C.L. :** Mais ils ont une parenté dans leur approche, ils partagent une voix hors-champ, ils n'ont qu'un seul personnage, il y est question d'intimité. Avec *305 Bellechasse*, je n'ai aucun personnage à l'écran, j'ai épuré au maximum!

J'ai ce désir de me pousser esthétiquement, d'explorer de nouveaux codes. J'ai différents projets en ce moment qui sont un peu champ gauche. Que je fasse *Squad Leader*, *Zsofika* ou *305 Bellechasse*, j'ai l'impression de faire toujours un peu la même chose (rires)! Émanent de moi un rythme et une manière de visualiser, de raconter, qui constituent une signature.

**J.B. :** IL Y A D'AUTRES PARALLÈLES À TRACER ENTRE TES COURTS *L'ÉTAT DES LIEUX*, *ZSOFIKA* ET *305 BELLECHASSE*, UN QUESTIONNEMENT SUR DES ÉPOQUES RÉVOLUES, SUR LES TRACES LAISSÉES PAR CELLES-CI.

**M.C.L. :** C'est récurrent oui. Mon projet de long métrage en développement parle de tableaux volés, de tableaux perdus et traite aussi de la perte du patrimoine. La mémoire des objets et des lieux revient d'un film à l'autre. C'est là, dans ce film, cet équilibre entre patrimoine, mémoire et histoire.

\*\*\*



# Mot du réalisateur

*305 Bellechasse* donne la parole à neuf artistes, essentiellement des peintres, qui nous donnent un accès libre à leur atelier, à leur lieu de création, à leur manière d'aborder leur travail. On y découvre leurs inspirations, leur rapport au lieu de création. L'atelier garde le secret de la création. N'entre pas qui veut dans l'atelier d'un peintre. L'endroit garde en mémoire les traces des œuvres en cours, comme des œuvres passées, terminées et empilées. Chacun des espaces d'atelier est cohérent avec l'artiste, chacun des univers s'entrechoque, chacun·e des artistes aborde son travail de manière singulière et donne toute la force à ce lieu qu'est le 305 Bellechasse, qui fut un endroit phare pour l'art contemporain à Montréal.

Le film permet de démystifier le travail concret des artistes, le « Day-to-Day », les défis du quotidien dans le choix d'une vie créative. Tou·te·s ont une manière unique d'aborder le travail. C'est un regard intime porté sur la création, la voix hors champ nous donne accès de manière intime aux artistes. Leurs voix comme seul vecteur de leur intimité, comme si elles s'adressaient à nous dans le creux de notre oreille. Ils et elles se sont livré·e·s sans la conscience d'être filmé, laissant aux spectateur·trice·s le regard libre pour parcourir leur atelier et laisser la place à leurs œuvres. Les artistes se livrent avec vérité, sans retenue, sur les difficultés d'une vie de création, sur leur manière d'y faire face, sur comment l'inspiration vient ou comment se déjouer soi-même et comment s'écouter pour arriver à ouvrir les canaux créatifs et ainsi réussir à développer son travail dans son unicité.

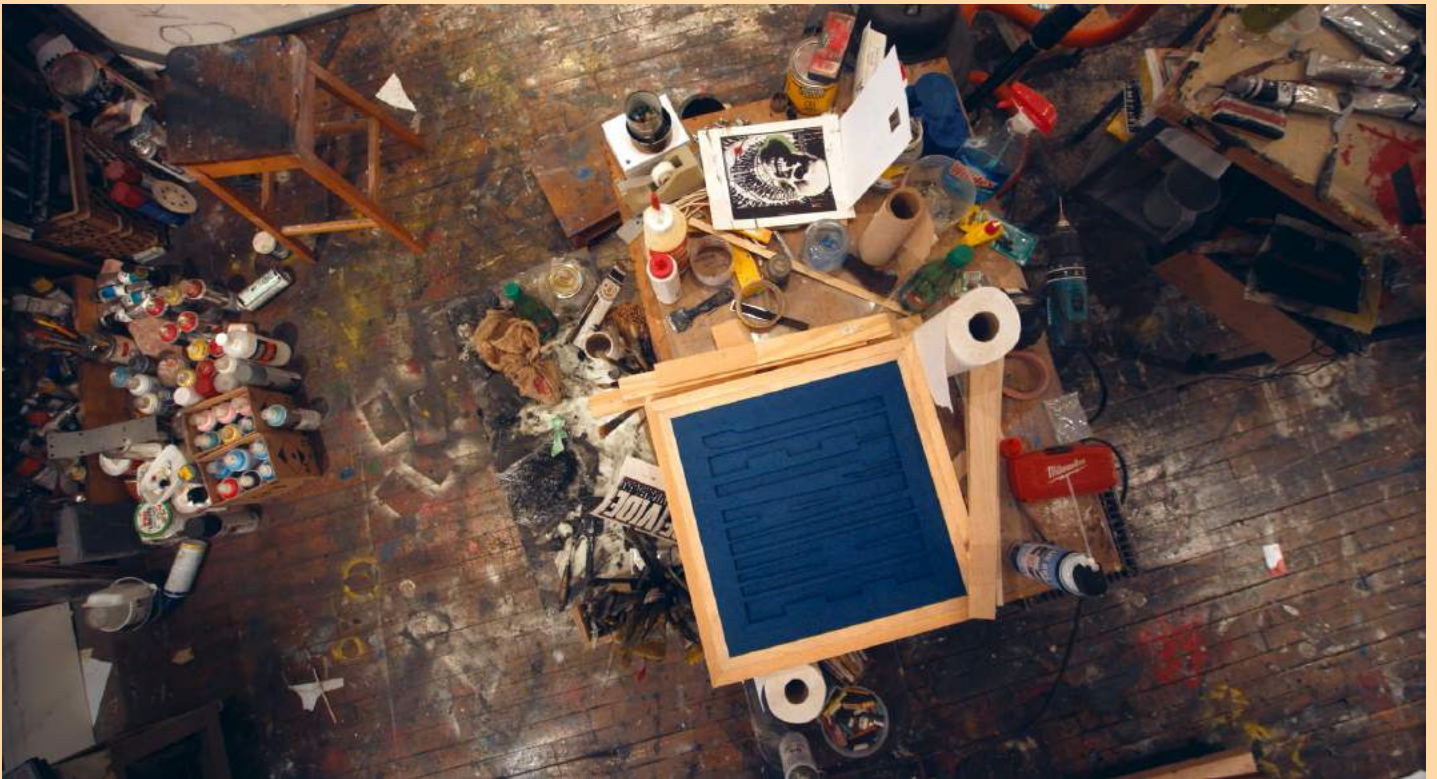
L'art était partout, au 305 Bellechasse. La vie existait par les artistes qui occupaient l'espace. C'était un espace important pour la collectivité des artistes. Certain·e·s occupaient les lieux depuis 20 ans. 20 ans de vie, d'art, dans ce lieu, c'est chargé. Ces artistes ont lutté pour créer et ont créé pour lutter.

*305 Bellechasse* permet de parler d'art contemporain et d'artistes visuels. Ce sont des gens à qui on parle peu et à qui on donne peu la parole, sauf quand vient le temps de promouvoir une exposition. Ici, ce qui nous intéresse, c'est de prendre le temps de s'arrêter et d'écouter comment ils et elles approchent leur travail créatif.

## Mot du réalisateur (suite)

En filigrane, on trace le portrait du lieu, son historique, son importance, ses recoins, son parcours. *305 Bellechasse* donne une idée de la mémoire du lieu, par la vie, par les gens, un instantané capté tout juste avant la vente de l'édifice. Les artistes ayant été évincé.e.s amènent ce questionnement sur la pérennité des ateliers et des espaces créatifs. La spéculation immobilière menace la pérennité de ces ateliers d'artistes. Lutter pour créer, créer pour lutter : ce documentaire nous ouvre la porte de ces lieux inspirants, qui bientôt ne le seront plus. Un voyage dans l'esprit de la création - malgré tout.

- Maxime-Claude L'Écuyer



# Réalisateur



Réalisateur, scénariste, monteur et producteur, **Maxime-Claude L'Écuyer** a écrit et réalisé sept courts métrages de fiction, dont *La cloison* et *Suki*. Ils ont tous été présentés dans différents festivals au Québec et à l'étranger. *Zsofika* a notamment été récompensé par huit prix. Maxime-Claude vient tout juste de terminer son dernier court métrage, *Résonance*, produit par Parallaxes, et développe présentement un premier long métrage de fiction, *Pentimento*. *305 Bellechasse* est son premier long métrage documentaire.

Maxime-Claude L'Écuyer a travaillé également, à titre de monteur image, à de nombreux documentaires et longs métrages primés tel que *Carcasses* (Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2009) et *Les lignes ennemies* de Denis Côté; *Memories Corner* de Audrey Fouché (Busan 2011); *Moebius Redux: A Life in Pictures* de Hasko Baumann (Meilleur bio-documentaire au NY IIFVF 2008, meilleur film et meilleur documentaire au Comic-Con de San Diego 2007).

# Filmographie

- 2022 *305 Bellechasse* (Long métrage documentaire)
- 2021 *Résonance* (Court métrage)
- 2018 *Squad Leader TD-73028 Soliloque* (Court métrage)
- 2014 *Zsofika* (Court métrage)
- 2013 *Suki* (Court métrage)
- 2012 *L'État des lieux* (Court métrage)
- 2010 *Sheng Qi* (Court métrage)
- 2008 *La cloison* (Court métrage)

# Photos



Photos (suite)



# Fiche technique

**DURÉE** : 104 minutes

**LANGUE** : Version originale française avec sous-titres anglais

**ANNÉE** : 2022

**PRODUCTION** : Tulp Films

**DISTRIBUTION** : h264

**Réalisation** : Maxime-Claude L'Écuyer

**Scénario** : Maxime-Claude L'Écuyer

**Production** : Maxime-Claude L'Écuyer (Tulp Films)

**Direction de la photographie** : Nelson Villamil, Eric Poliquin, Arnaud Dumas

**Montage** : Maxime-Claude L'Écuyer, Louis-Martin Paradis

**Son** : Bruno Pucella

**Mixage** : Martin M. Messier

**Conception sonore** : Jean-François Sauvé, Martin M. Messier

**FORMAT DE TOURNAGE** : 4K, 16:9



# Contacts

## DISTRIBUTION

Guillaume Sapin  
La Nouvelle Dimension / Vues du Québec  
guillaume@cinemaquebécois.fr  
06 74 29 70 81

[www.cinemaquebécois.fr](http://www.cinemaquebécois.fr)

## Liens

EXTRAIT : [youtu.be/NrOZ9uly0cc](https://youtu.be/NrOZ9uly0cc)

SITE WEB : [bit.ly/305bellechasse](http://bit.ly/305bellechasse)

FACEBOOK : [fb.com/305bellechasse](https://fb.com/305bellechasse)

INSTAGRAM : [instagram.com/305\\_bellechasse](https://instagram.com/305_bellechasse)